

L'HOMME CONGOLAIS ET SA SOCIÉTÉ DANS LE MIROIR DU CORONAVIRUS

Les enjeux d'une pandémie

KÄ MANA,
Directeur du
programme
« Université alternative
pour l'éducation
des jeunes à la
transformation sociale
à l'Institut interculturel
(Pole Institute)
godefroidkngd@
gmail.com

Comme le monde dans son ensemble, la République démocratique du Congo, notre pays, est engagée dans la lutte radicale que l'humanité mène aujourd'hui contre la pandémie du coronavirus. Depuis qu'elle a surgi en Chine et s'est progressivement répandue en Asie, en Europe et en Amérique avant d'atteindre l'Afrique, cette pandémie, que l'on a pris déjà l'habitude de désigner comme un ennemi invisible, livre à l'espèce humaine une guerre totale dont les enjeux sont à la fois sanitaires, économiques, politiques, culturels et géostratégiques.

Les enjeux sanitaires sont les plus visibles. Pour toutes les nations, il faut défendre la vie contre la mort. Il faut défendre l'humanité contre la destruction. La recherche fondamentale est engagée dans ce sens en vue de découvrir des remèdes et mettre sur pied un vaccin. Les médecins, les infirmiers et tout le personnel de santé propagent et enseignent les gestes à maîtriser pour que chaque personne se protège et protège les autres. Les grandes structures médicales sont mobilisées pour accueillir les malades, pour gérer au quotidien les pertes humaines et suivre l'évolution de la pandémie et en contrer les ravages. Ce qui est en jeu ici, c'est la capacité de toutes les forces médico-sanitaires d'être à la hauteur du défi colossal que le Covid19 représente et de vaincre cette pandémie : on doit connaître cet ennemi, on doit maîtriser ses modes d'opération, ses stratégies de propagation ; on doit lui opposer des ripostes, réduire peu à peu sa force de destruction ; on doit mettre sur pied un *art de la guerre qui conduise à une victoire médicale définitive.*

Les enjeux politiques sont aussi clairs. On ne peut pas vaincre cette pandémie sans que les pouvoirs

politiques organisent la lutte à l'échelle de chaque nation. Il s'agit ici de mobiliser les pays, chacun à son niveau et dans ses liens avec d'autres nations, pour avoir une stratégie d'action, pour organiser la résistance et faire respecter les normes communes acceptées par tous. Tout État ici est appelé à manifester son pouvoir discrétionnaire. Il doit mettre en action ses forces de contrôle de l'espace public, mobiliser les fonds de guerre et les mettre à la disposition des chercheurs. Il revigorera ainsi la conscience nationale et l'animera constamment. Il faut que l'État maintienne ainsi le feu de l'espoir sur son territoire et partout où son influence peut s'exercer d'une manière ou d'une autre. C'est lui, en fait, le maître de *l'art de la guerre* contre l'ennemi invisible qu'est le coronavirus. Dans cette guerre, on a besoin des États forts et organisés, qui assurent l'ordre et la discipline comme cela se doit en temps de guerre.

Les enjeux économiques. Tous les États se rendent compte de la manière dont les tissus économiques, financiers et commerciaux se déchirent, se fissurent et se déstructurent en ces temps de Coronavirus. À l'échelle mondiale comme à l'échelle de chaque nation, les règles qui garantissaient la stabilité économique sont ébranlées. Les entreprises sont soit en pleine faillite soit au bord de l'effondrement. Les institutions financières commencent à perdre le nord, au propre comme au figuré. L'inquiétude s'empare des places boursières. Les grandes fortunes doutent de la solidité du système qui les a enrichis et qui tremble maintenant dans ses fondements. On se rend compte de la misère profonde sur laquelle sont assises la richesse des États et la puissance financière des individus. On se rend aussi compte des inégalités immenses entre pays et entre citoyens. On voit à quel point tout cela est inacceptable et à quel point des changements dans le système mondial sont indispensables. Le système économique actuel se montre fragile et indéfendable dans ses principes mêmes : il est injuste, il est inhumain et il a besoin d'une éthique d'égalité et d'équité pour lutter contre la pandémie qui ne distingue pas aujourd'hui entre les riches et les pauvres.

C'est ici que les **enjeux culturels** manifestent leur importance. La culture fonde les valeurs et elle tient debout grâce à ces valeurs qui permettent aux hommes de vivre comme des hommes et d'affronter ensemble la mort. En ces temps de Coronavirus, la question est de savoir quelles sont les valeurs fondamentales que nous pouvons invoquer ensemble, l'humanité dans sa globalité et les nations à l'intérieur de ses frontières, pour vaincre la pandémie qui détruit les sociétés aujourd'hui. Ici on découvre le sens du mot solidarité, le sens du mot convivialité, le sens du mot partage, le sens du mot empathie, le sens du mot humanité. Sans le suc et la saveur de ces mots quand ils sont vécus dans leur réalité en temps de malheur et de catastrophe comme la période que nous vivons maintenant, on sent que notre culture mondiale est fragile dans ce qu'elle considère comme

essentiel : le profit, l'accumulation des biens, l'avidité, la prédation, la puissance et la domination. Nombreux sont aujourd'hui les hommes et les femmes qui voient clairement que la guerre que nous menons actuellement contre le covid 19 nous engage à redécouvrir toutes ces valeurs. Se réveille ainsi une conscience éthique qui doit être la substance de notre humanité quand nous aurons vaincu cette pandémie. Dans *l'art de la guerre* contre Covid19, la culture a une place de très grande importance.

Deux mots ont aussi leur importance maintenant et ils sont redécouverts peu à peu dans leur sens le plus positif. Nous saisissons actuellement le sens stratégique du mot « altermondialisation » et la vérité profonde du slogan « *un autre monde est possible* ». C'est le cœur même *des enjeux géostratégiques* du Covid 19. Ce virus n'attaque pas aujourd'hui une seule personne, ni une seule communauté, ni une seule nation. Il attaque le monde dans son ensemble. Il attaque toute l'humanité. C'est à l'échelle du monde et de toute l'humanité que la lutte contre lui s'organise. Elle doit s'organiser à cette échelle dans la perspective de créer un autre monde possible. Viser un autre monde possible devient ainsi l'axe stratégique majeur de *l'art de la guerre* contre le Coronavirus. On doit espérer que l'humanité actuelle aura compris cet enjeu et qu'elle y engagera toutes ses forces.

Affronter nos fragilités et nos pathologies

Face à tous ces enjeux, la réalité qui se manifeste de la manière la plus visible dans notre pays, la République démocratique du Congo, c'est celle de l'immense ampleur et de l'insondable profondeur du sous-développement que nous avons à vaincre. Ce sous-développement que dévoile le Coronavirus de manière particulièrement saisissante concerne autant l'homme congolais que la société congolaise dans son ensemble. Il dévoile nos fragilités profondes en même temps qu'il indique ce que nous avons à faire pour libérer nos énergies les plus ardentes en vue de changer nos conditions de vie et les structures d'organisation de notre espace social.

Ce qui est apparu clairement dans la crise du Coronavirus, c'est *le sous-développement scientifique* de notre pays, particulièrement dans le domaine de la recherche sanitaire. Nous nous rendons-compte qu'en cette matière, le Covid19 dévoile un fait indubitable : nous sommes un véritable désert en matière des connaissances scientifiques et de la recherche fondamentale. Soixante ans après notre indépendance, nous n'avons pas le poids scientifique qu'une nation comme la nôtre devrait avoir dans le monde. Nos universités, nos centres de recherche, nos structures du savoir et nos capacités d'invention ne sont pas à la hauteur de ce qu'une nation comme la nôtre devrait représenter dans l'ordre mondial actuel.

Nous devons maintenant nous poser la question suivante : jusqu'à quand resterons-nous dans cette situation de désert scientifique en

République démocratique du Congo ? Face au Coronavirus, il faut mettre cette question au cœur de nos préoccupations. Elle nous met devant l'urgence de considérer que la pandémie actuelle n'est pas seulement un moment quelque chose de ponctuel pour des réponses ponctuelles à la maladie, mais une interpellation sur les structures à mettre en œuvre pour que notre société soit capable de se doter de moyens pour vaincre dans l'avenir toutes les crises du même type qui surgiront dans notre destin. Parmi ses structures, les assises scientifiques de la société sont de première importance. Ce sont elles que le Congo doit solidement poser.

Je considère cette tâche comme l'une des plus importantes. Elle est notre défi majeur devant le Covid 19 : créer une société où la créativité, l'esprit et la culture scientifiques devraient guider la recherche face aux grands problèmes de la société. Chez nous aujourd'hui, les structures fétichistes et la religiosité charlataniste ont pris le dessus dans le grand public sur l'analyse scientifique et la recherche des solutions scientifiques face au Coronavirus. Alors que les faits sont clairs sur la transmission du Covid 19 et les dispositifs à mettre en œuvre pour le vaincre, on entend au sein de nos populations des voix pour le recours aux incantations mystiques et aux parapluies spiritistes contre la vengeance divine qui s'abattrait maintenant sur *l'hubris* de l'homme contemporain. On entend des demandes de pardon à Dieu pour nos péchés contre Lui. Mêmes les invocations des ancêtres pour leur protection reviennent au goût du jour. Plus cet esprit croît et s'impose, plus on oublie que nous avons besoin d'un dispositif scientifique endogène qui soit à la hauteur du défi du Coronavirus : une recherche de haut niveau, du matériel de pointe, du personnel médical performant, des structures sanitaires idoines et une population informée le plus largement possible et éduquée à une approche scientifique des réalités, avec une spiritualité qui éclaire la raison et qui soit elle-même éclairée par la raison.

À côté du sous-développement scientifique, le Covid19 met devant nos yeux le **sous-développement organisationnel** de notre pays. Alors que la pandémie exigeait des mesures de confinement de nos populations et des mesures d'hygiène publique strictes annoncées par les autorités publiques, nos populations n'ont pas pu s'organiser en conséquence. Elles ont découvert que l'étau de la misère les empêche de s'organiser. Elles ont clairement affirmé qu'elles préfèrent mourir du Coronavirus que de faim, comme si la faim était une fatalité contre laquelle il n'y a rien à faire. Incapables de respecter tout simplement le devoir de distanciation pour lutter contre la pandémie, elles continuent pour la plupart leur vie comme si de rien n'était, en prétextant que le Coronavirus ne résiste pas à la chaleur africaine et qu'il n'est pas capable de vaincre la résistance des Noirs. En réalité, ce qui se manifeste dans ces attitudes, c'est le désordre social auquel l'homme congolais est habitué depuis longtemps. Beaucoup de chercheurs ont déjà mis en lumière cette caractéristique des populations

congolaises. Il faut ajouter ici que le désordre structurel congolais a des conséquences désastreuses : il décourage la créativité collective et empêche toute possibilité d'initiative individuelle à grande échelle. Face au Coronavirus, nous sommes obligés de remettre en question cet esprit congolais de désordre et de nous placer sur une autre orbite : celle de l'organisation, de l'ordre et de la discipline, à la fois au niveau individuel qu'au niveau communautaire. Si nous ne tirons pas profit du Covid19 pour nous mettre sur cette voie, nous hypothéquons nous-mêmes notre avenir et nous allons tout droit dans le mur.

Le problème est plus profond. Il concerne notre **sous-développement éthique**, essentiellement notre relation à la vérité et notre foi au sens que nous pouvons donner à notre vie. Il suffit de consacrer un peu de temps aux réseaux sociaux congolais concernant le Coronavirus pour se rendre compte d'un fait : l'homme congolais se donne beaucoup de liberté avec la vérité, avec les faits, avec les choses telles qu'elles sont. C'est sans doute un péché commun des réseaux sociaux mais il prend chez nous des dimensions effarantes. Prenez le temps d'analyser le discours congolais sur le Coronavirus : vous trouverez non seulement des certitudes que tout le monde connaît et des évidences banales sans aucune originalité, mais également des contre-vérités manifestes, des mensonges cousus de toute pièce et des mythologies grotesques jaillies des cerveaux quelque peu détraqués. Entre le vrai, le vraisemblable et le faux, les lignes de partage sont difficiles à établir. On peut y lire les recommandations pratiques à rappeler à temps et à contretemps. Mais on peut également y lire des propositions du type : *Le Covid19 est une fabrication des Blancs dont l'objectif final est l'extermination des Noirs ; le Coronavirus est une arme biologique des Chinois pour fragiliser l'Amérique ; le Coronavirus n'est pas un virus, c'est le produit de la technologie 5G ; le Coronavirus n'est pas dangereux pour le Congo qui est un pays protégé par Dieu ; le Coronavirus est une punition de Dieu ; le Coronavirus est annoncé dans la Bible ; le Coronavirus frappe fortement l'Italie parce que l'Italie abrite le siège de l'Église catholique qui est Babylone la Grande Prostituée biblique ; avec le Corna virus, la fin du monde est proche.*

Plus grave encore, dans l'abondante production congolaise sur la pandémie, on ne voit aucune direction claire sur le sens positif que nous pouvons donner à la pandémie une fois que les fatras des incongruités mystico-spiritualistes sont assénés dans leurs absurdités patentes. Aujourd'hui, le Congo doit aller au-delà de tout cela : chercher la vérité et faire de la vérité la seule chose à saisir sur le Coronavirus ; donner un sens à ce virus en cherchant ce à quoi il nous interpelle pour changer notre société. En fait, il s'agit de faire de la pandémie un défi fécond pour notre développement éthique global au Congo : faire naître un homme congolais un homme sensible au vrai, un homme profondément fiable dans ce qu'il est,

dans ce qu'il dit, dans ce qu'il croit et dans ce qu'il fait ; faire émerger une société congolaise capable d'organisation rationnelle et solidaire, capable de croire en lui-même et en sa volonté créatrice.

Il y a un autre sous-développement dont le Coronavirus nous a révélé la désagréable présence dans notre société : **le sous-développement politique**. Dans la gestion de la crise provoquée par la peur que Covid19 a causée en nous, *l'art de la guerre* dans la gestion politique de la situation est un art tout de bloc, un art fait d'unité de commandement, d'unité d'action, d'unité d'exécution, avec des stratégies claires, des décisions fortes, des engagements rapides et des attaques tranchantes, irrésistiblement conduites, comme à la guerre. Chez nous on a senti des hésitations au début de la guerre contre le Coronavirus, comme si nous ne savions pas ce qu'il fallait faire. On a vu de la cacophonie dans les décisions prises, particulièrement sur le confinement. Avant que le Chef de l'État ne décide de prendre la parole avec fermeté, on a eu l'impression qu'il y avait plusieurs centres de décision, à la fois à la tête de l'État et dans le tissu décisionnel au sein des institutions où se décelait une certaine cacophonie. Les populations ne semblaient pas comprendre ce qu'on attendait d'elle. Mault récits circulaient sur la place publique concernant le virus. On se trouvait devant un pouvoir politique faible conduisant un peuple sans grande intelligence. En plus, au moment où l'inquiétude grandissait de plus en plus au sujet du virus et de la guerre qu'il engageait contre notre peuple, le pouvoir politique engageait, lui, la guerre contre la corruption et les détournements des fonds publics, détournant ainsi l'attention des populations du virus vers les voleurs de l'argent du pays. À ce scandale s'ajoutait celui de la fuite d'un chef de guerre qui était entre les mains des forces de la police au Katanga et celui des combats contre les forces négatives en Ituri. Tout cela brouillait les cartes et les pistes de la lutte contre le Coronavirus dans l'imaginaire populaire, comme s'il y avait des priorités plus importantes et des urgences plus décisives que celle de la guerre contre Covid19.

Aujourd'hui, il nous faut repenser toute notre politique en fonction du défi de la nouvelle pandémie. Nous devons répondre à la question de la philosophie globale à mettre en œuvre pour que notre société soit capable d'affronter les dangers inattendus, quels qu'ils soient. Cette philosophie n'est pas à inventer, elle est dans les normes politiques et les principes impliqués depuis longtemps dans la vision du service politique au Congo : « la personne qu'il faut à la place qu'il faut », « servir et non se servir », « *le peuple d'abord* », « *la recevabilité avant toute chose* » et toutes les maximes et slogans que nos populations récitent à longueur de journée. Mais il y a une idée directrice qui n'est pas souvent évoquée dans l'éthique populaire : c'est celle de la politique comme art de s'inscrire dans l'histoire de son peuple et dans l'histoire du monde, l'art de laisser des traces positives visibles dans

la trajectoire historique de la nation. Chaque gouvernement a le devoir de se soumettre à cette exigence et de s'évaluer par rapport à des repères qui soient la véritable mesure de la grandeur. Si le pouvoir politique au Congo prend le Coronavirus comme l'opportunité de se penser à l'aune de cette vision de la politique, il pourra devenir plus imaginatif, plus créatif, plus capable de chercher des solutions originales face à la pandémie au lieu de répéter seulement tout ce que tout le monde dit sur le lavage des mains et la distanciation à observer dans la vie de tous les jours. La vraie question pour le pouvoir politique est celle-ci : qu'est-ce que le Covid19 nous permet de mettre en place comme style de gouvernance pour notre peuple dans le monde d'aujourd'hui ?

J'en viens maintenant au **sous-développement économique**. Face au Covid19, il y a une mesure que l'on voudrait que les pays riches prennent par rapport à l'Afrique : la remise charitable des dettes et le renforcement de l'aide internationale. Elle est significative. Elle met en lumière l'une des pathologies de notre pays : l'économie d'endettement et son poids sur la vie quotidienne de nos populations obligées de compter sur la chasse aux dons et sur la cueillette des fruits financiers tombés des arbres des bailleurs de fonds internationaux. On ne peut pas faire de la dette le poumon économique et croire que l'on va se développer. On ne peut pas dépendre de l'argent des autres et imaginer que l'on va gérer des pandémies comme le Coronavirus de manière adéquate. L'économie de l'endettement est foncièrement une économie de la dépendance ; et la dépendance n'est pas une force pour un peuple. Ce qui est en fait en jeu, c'est la capacité de rompre avec le cycle de la dette et les liens de la dépendance qui étouffent l'Afrique et écrasent notre pays. Comment sortir de cette prison ? Ce ne sont pas les autorités spirituelles et les présidents d'Outre-mer qui doivent implorer la pitié et la compassion des pays riches pour nous sortir de cette prison et nous délivrer du Coronavirus. C'est nous-mêmes, au Congo et en Afrique, qui devons comprendre que nous ne pouvons pas dépendre de la charité des autres. À la place de l'économie de l'endettement et de l'aide internationale, nous devons imaginer et mettre en place une économie de responsabilité et d'indépendance. Pourquoi ? Parce que l'économie d'endettement nous maintient dans l'esclavage et l'économie de l'aide internationale nous maintient dans le mépris que les donateurs éprouvent face à nous, d'une manière ou d'une autre. Ce n'est pas en un jour qu'il faut croire que cela va changer. Mais il faut savoir que certains événements sont révélateurs des responsabilités à prendre et des horizons à ouvrir pour aller dans le bon sens.

Le Coronavirus est un révélateur de notre fragilité économique et de notre indigence financière. Il nous faut une réflexion en profondeur pour savoir ce que nous devons faire à partir de maintenant pour une économie de la dignité et de la prise en charge de nous-mêmes par nous-mêmes, la seule

économie qui compte pour affirmer notre humanité parmi d'autres peuples et d'autres civilisations. L'homme congolais n'a pas encore compris cela. À tous les niveaux. Il ne croit pas encore en ces capacités d'indépendance. C'est le moment de lui faire comprendre que le nouveau virus qui se répand dans le monde lui pose la question de ses capacités à l'affronter comme un homme libre et créateur, qui lutte avec ses moyens et qui pense lui-même ses stratégies avant de compter sur la coopération internationale et les moyens de ses partenaires extérieurs. Il est temps de s'orienter dans cette direction.

Si nous comprenons cela en ce temps de Coronavirus, nous affronterons sereinement notre **sous-développement géostratégique**. Sur la cartographie du monde, le Congo, comme toute l'Afrique, ne rayonne pas partout par sa force de créativité et ses capacités à donner aux autres coins de la planète autre chose que des matières premières. Il ne brille ni par son intelligence ni par son imagination. Le Covid19 le montre bien : au moment où l'Asie, l'Europe et l'Amérique sont sous le poids de la pandémie, l'Afrique n'offre rien, encore moins le Congo. Ils n'ont pas une vision planétaire du problème, avec la volonté d'y apporter des solutions propres à intensité mondiale. Il faut que cela change. Il faut que l'avenir ne soit pas semblable au présent. C'est la question que nous devrions avoir en tête à partir de maintenant. Nous devons, dans tous les domaines, creuser toutes les possibilités de donner quelque chose de l'Afrique au monde. Il faut beaucoup de réflexions sur cela. Il faut beaucoup d'imagination. Il faut beaucoup d'actions. C'est le défi du Covid19 à l'homme congolais et à sa société.

L'art de la guerre congolaise contre le Coronavirus

Face à toutes les dimensions de notre sous-développement, quel est notre *art de la guerre* aujourd'hui ? Sur quoi pouvons-nous compter ? En quoi pouvons-nous croire ?

Aujourd'hui, l'homme congolais peut compter sur la conscience nouvelle qui surgit sur notre territoire depuis que le Coronavirus nous a atteints. Quelque part au fond de nous-mêmes, quelque chose change. Nous sommes peu à peu changés par le Covid19.

En quoi sommes-nous changés ? Nous apprenons à douter, à grande échelle, de la toute-puissance de ceux qui nous ont maintenus jusqu'ici dans le sous-développement sous toutes ses formes. Ces maîtres du monde, nous les voyons s'écraser sous la « maudite chose » qu'est le nouveau virus, selon le mot du maître de New-York, A. Cuomo. Nous les voyons hésiter, paniquer, impuissants devant les solutions à prendre face à la pandémie. Nous les voyons remettre leurs certitudes sur leur système économique, sur la droiture de leur politique, sur les actions à prendre face au présent

et face au futur. Maintenant, nous doutons d'eux. Ils ne sont ni infaillibles ni tout-puissants. Quand ils nous proposent des campagnes de vaccination, nous refusons majoritairement. Nous protestons vigoureusement. Ce n'est pas le vaccin lui-même que nous refusons. Nous refusons d'être des cobayes. C'est rien en apparence, mais en profondeur, cela dévoile qu'une nouvelle génération est en train de naître et qu'elle affirme sa présence : la génération consciente, comme l'appelle Claudy Siar sur les ondes de la Radio France Internationale (RFI). Cette Afrique consciente est la nouvelle chance de tous les pays africains.

Le doute et le refus qui émergent dans l'Afrique consciente ont quelque chose de salutaire dans notre pays : ils nous permettent de réfléchir par nous-mêmes sur ce qui est bon pour nous et ce qu'il convient d'accepter ou pas, sans aucune pression extérieure ni aucune orientation des bailleurs de fonds. Quand un peuple devient son propre cerveau et ne se soumet pas au cerveau de quelqu'un d'autre, même s'il se trompe, il est sur une bonne voie : la voie de la libération, la voie de liberté. Il devient capable de nouer avec la parole et l'action des autres une véritable relation d'enrichissement.

En même temps que nous doutons et que nous réfléchissons, nous critiquons systématiquement les propositions qui nous sont faites. On l'a vu face au confinement. Nous avons vite fait de confronter cette mesure à la situation réelle de notre peuple. Par la critique populaire de la mesure, nous avons abouti au confinement partiel, en attendant des mesures plus conformes à la situation. La critique permet l'éclosion d'une société de la raison et de l'intelligence. Elle ouvre un horizon de la foi en soi-même et de la confiance en ses propres capacités et en ses propres possibilités d'humanité. Il faut élargir cet horizon de capacités et de possibilités pour l'homme congolais aujourd'hui, impérativement.

Douter, réfléchir et critiquer, c'est le chemin vers l'agir pour le changement. Nous savons désormais qu'il nous faut changer et changer en profondeur. Non pas par des paroles vides et des slogans creux, mais par des actions visibles. On ne sort pas vainqueurs du Coronavirus par le verbe volatile, mais par un agir visible dans l'organisation, dans l'anticipation, dans la prévision et dans l'opérationnalisation concrète de ce qu'on a imaginé. Le changement souhaité et voulu n'est pas seulement dans le domaine de la santé face au Coronavirus, mais dans tous les domaines où nous sentons qu'il faut des changements : le domaine politique, le domaine économique, le domaine culturel et le domaine géostratégique. Il appartient maintenant à l'homme congolais de s'engager résolument sur la voie de ce changement. C'est là que nous nous évaluerons nous-mêmes dans l'épreuve du Covid19.

Conclusion

La stratégie est claire maintenant : *douter, critiquer, réfléchir et agir en conséquence*. Ce n'est pas seulement notre *art de la guerre* contre le Covid19, mais notre nouvelle voie culturelle, la culture dont nous avons besoin pour changer le Congo. Il faut espérer que l'homme congolais s'engagera désormais sur cette voie. Tout notre système éducatif devrait se nourrir de cette espérance et en faire le ferment de ce que nous devons désormais être, de ce que nous devons désormais penser, de ce que nous devons désormais dire et de ce que nous devons désormais faire.

Sous cet angle, Coronavirus n'aura pas été qu'une catastrophe pour notre pays. Il sera une force fécondatrice dont nous nous souviendrons dans notre histoire nationale : la fécondité de ce que les philosophes appellent *la destruction créatrice*. ■